



**Sammy  
Engramer**

**Something like  
a complex figure  
in a Persian Carpet**

Commissariat d'exposition : Elisabeth Wetterwald

Exposition du 14 mai au 25 juillet 2008  
Vernissage le 13 mai 2008

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 10 h. à 17 h.  
Fermé les jours fériés.  
Renseignements : 04 73 17 36 10

École Supérieure d'Art de Clermont Communauté  
25 rue Kessler, 63000 Clermont-Ferrand  
[www.esacc.fr](http://www.esacc.fr)



CLERMONT  
COMMUNAUTÉ



Culture  
Communication

# SOMETHING LIKE A COMPLEX FIGURE IN A PERSIAN CARPET

SAMMY ENGRAMER  
UNE INTERVIEW  
D'ÉLISABETH WETTERWALD

**Elisabeth Wetterwald : pour ce projet, tu t'es plus ou moins inspiré de la nouvelle d'Henry James, *Le Motif dans le tapis*. Dans quelle mesure ? Comment ? Pourquoi ?**  
Sammy Engramer : je pars souvent d'une interprétation littérale que je transpose sur un autre plan, contexte ou discipline. La pièce maîtresse de l'exposition est un tapis de 64 m<sup>2</sup> sur lequel est dessiné le plan d'un appartement de type F1. Or ce plan reprend la structure du tableau de Mondrian intitulé *Komposition mit grosser roter Fläche, Gelb, Schwarz, Grau und Blau* (1921). Depuis les années 60, les œuvres de Mondrian sont réduites à l'état de motif, dont le plus connu est la robe d'Yves Saint Laurent (1964). Lors d'une promotion pour le Musée Dépt. des Aigles (1971), Marcel Broodthaers portait une chemise dont le motif s'inspirait

de *New York City*, une des dernières œuvres de Mondrian. Il s'agit donc d'un motif dans un tapis de 64 m<sup>2</sup> qui n'a plus grand chose à voir avec le motif de la nouvelle de James, de même que l'œuvre de Mondrian n'a rien à voir avec la multinationale dont elle est devenue l'image de marque... C'est le glissement des significations et la multiplicité des interprétations que génère un récit ou une image qui m'intéresse. J'ai le sentiment que nous sommes toujours en échec face à un texte ou une image, nous n'avons jamais la bonne clé, il faut toujours forcer la serrure...

**D'après ce que tu dis, l'interprétation n'est donc pas uniquement littéraire...**

Non, le choix de cette nouvelle se réfère aussi à la transversalité qu'opère Henry James entre la

littérature et les prémices de la psychanalyse. Henry James met en scène un secret inaccessible pour le narrateur. Le motif qui se cache dans le tapis, en l'occurrence le secret de la création littéraire, est également invisible pour le lecteur. James nous met en position de demande, comme si nous étions face à un lacanien (muet comme une carpe) supposé connaître le nœud de la création artistique. Je fais référence ici au « sujet-supposé-savoir » : le patient suppose que l'analyste sait quelque chose de son symptôme, ce qui confère une puissante autorité à l'analyste qui, logiquement, tempère ce jeu de dupes... En fait, James se trouve à un moment charnière de l'histoire des arts. Dans un même texte, il fait état de l'impossibilité de dévoiler « l'essence » ou le secret de la création et la nécessité toute moderne d'exposer les tenants et les aboutissants. *Le motif dans le tapis* tourne autour d'une énigme originelle s'appuyant sur un récit rationnel, sans fantasmagorie, sans suspense, c'est très troublant... Ce paradoxe est à l'image des américains capable de produire de la haute technologie et le discours scientifique qui s'y rapporte, et dans le même temps, d'adhérer à des croyances archaïques. Ce point de vue est similaire aux pensées de Jules Romain dans son roman *Les créateurs* : « Après tout, l'histoire des découvertes de la science, c'est peut-être la suite des révélations majeures qu'il plaît à Dieu de faire, de temps en temps, à certains hommes, malgré leur profonde indignité ».

**Il y a deux motifs récurrents dans l'œuvre d'Henry James: le secret, et le double. Il me semble que le double, le dédoublement, ou encore le reflet sont des notions importantes dans cette exposition.**

Aussi étrange que cela puisse paraître, nous sommes plus sujets à nous reconnaître dans un motif enfoui dans une moquette que nous identifier à un individu qui, par définition, induit de l'altérité, de la différence ou de la méfiance. L'actuelle production médiatique incite à des jeux narcissiques — ces images pleines de corps et remplies de paroles sont les miroirs de nos désirs, des plus obscurs au plus standards. Outre le tapis, je présente des miroirs en mouvement sous la forme de deux parallélépipèdes identiques (*Derziches Mirrors*). Ces « doubles » en rotation réfléchissent l'espace d'exposition et produisent dans le même temps une



mise en abîme. Il y a également la position du spectateur qui, alternativement, apparaît et disparaît du cadre des miroirs.

**En plus, ou au-delà du double, il y a la démultiplication.**

En effet. Par le biais de la raison, du droit et de la technique, on n'a pas cessé d'isoler et de séparer tant les objets que les individus. Face à cet état de fait, soit nous choisissons une pratique monomaniacale et fortement identitaire, allant dans le sens d'un cloisonnement économique et d'un contrôle permanent des signes; soit nous optons pour un monde complexe et fragmenté—des mondes—, composé d'identités multiples à températures variables. Dans ce dernier, le risque est évidemment de se perdre; mais c'est celui dans lequel j'évolue. Je considère le monde à l'image du cerveau: il tient plus de la boule à facette que d'un monolithe en granit. Reste la joie de découvrir les liens qui permettent d'agencer, d'accumuler ou d'emboîter des signes, créant des indices et des entités, destinés à motiver les mécanismes de l'imaginaire. Dans ce cadre, les *Derviches Mirrors* font figures de manifeste de la multitude.

**Au-dessus du tapis, il y a un volume qui évoque la représentation du motif en trois dimensions.**

Réalisée avec des plaques de mousse expansée, la structure noire qui compose le tableau de Mondrian est en effet élevée au-dessus du tapis, suspendue au-dessus de nos têtes. Nous passons du plan à une sorte de module architectural. «Le motif dans le tapis» se déploie et se déploie dans l'espace, comme si l'espace mental du tapis surgissait dans l'espace d'exposition... Un peu comme Tom Baxter sortant de l'écran d'une salle de cinéma et abandonnant le film dont il est le héros dans *La Rose Pourpre du Caire* de Woody Allen.

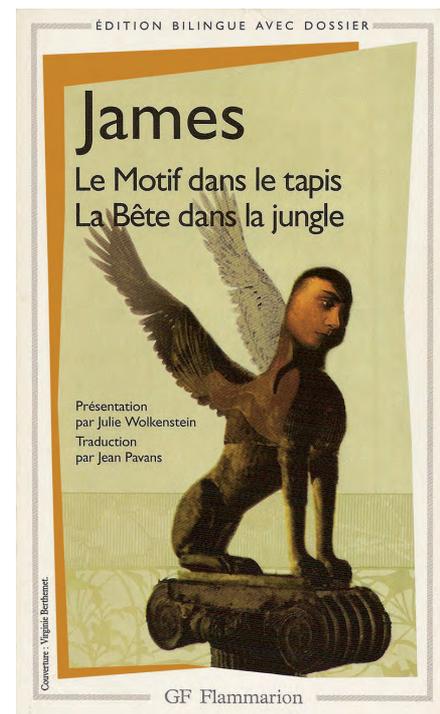
**Et que vient faire Moonwalk dans cette affaire?**

Comme je l'ai déjà dit, j'aime la multiplicité des interprétations, je suis fasciné par les images bruyantes et bavardes. *Moonwalk* représente une lune sur fond noir, amputée d'un angle droit. Cette image est simple, lisible, *a priori* sans histoire. Pourtant, elle m'invite à déployer d'autres fragments d'images. En premier lieu, nous voyons de suite un Pacman, une petite bête qui faisait fureur à l'époque de la Breakdance dans les années 80. D'où le titre. Par extension, on peut

penser à une interprétation décalée du mouvement de la lune: la lune est en rotation autour de la terre, le Pacman poursuit un chemin linéaire sur un plan. *Moonwalk* s'inspire aussi de l'histoire de l'art et du tableau *Beat the Whites with the Red Wedge* de El Lissitzky (1921). Puis elle s'adresse aux poètes, tel «un quartier de lune angulaire». Enfin, nous pouvons imaginer un «camembert économique» (statistique graphique). Bref, l'image est une aire de jeux; reste à trouver celle ou ça braille le plus...

**Tu parles de bruit et de «bavardage». Personnellement, cette image, ainsi que les autres pièces que tu montres dans l'exposition me semblent au contraire silencieuses et plutôt énigmatiques. Et c'est pour cette raison que je les aime bien. On peut y projeter des histoires ou des jeux de mots, certes; mais on peut aussi souhaiter les laisser «reposer» dans leur quasi-abstraction...**

Quelque peu opposé au mien, ce souhait montre que les œuvres sont autonomes et qu'au fond elles n'ont besoin ni d'un discours ni même de ma signature. J'en suis ravi. Reste à me taire et au spectateur de découvrir cette exposition.



CARTON DE VERNISSAGE, RECTO / OPENING INVITATION, FRONT





SOMETHING LIKE  
A COMPLEX FIGURE  
IN A PERSIAN CARPET  
TAPIS EN LAINE, STRUCTURES  
EN POLYSTYRÈNE / WOOL CARPET, FRAMES  
IN POLYSTYRENE  
640 X 640 X 300 CM  
2008

